

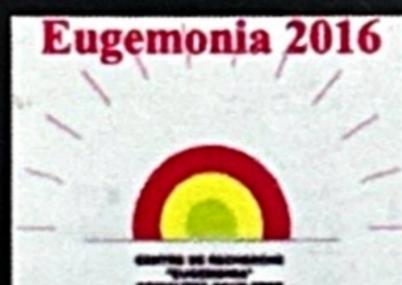


LES FEMMES AU CŒUR DU TERRORISME MODERNE : AUTOPSIE D'UNE TENDANCE EMERGENTE

*Communication faite à l'occasion de la Conférence
sur l'anniversaire de la journée de l'Afrique organisée
par le département de Droit International Public
et Relations Internationales de l'Université de Kinshasa*

THEME GENERAL

**LE PROCESSUS DE L'INTEGRATION AFRICAINE A L'EPREUVE DU TERRORISME EN
AFRIQUE**



Nicole NTUMBA BWATSHIA Ph. D.

**LES FEMMES AU CŒUR DU TERRORISME MODERNE :
AUTOPSIE D'UNE TENDANCE EMERGENTE**

*Communication faite à l'occasion de la Conférence
sur l'anniversaire de la journée Africaine organisée
par l'Université de Kinshasa*

THEME GENERAL

**LE PROCESSUS DE L'INTEGRATION AFRICAINE A L'EPREUVE DU TERRORISME EN
AFRIQUE**

Eugemonia 2016



Nicole NTUMBA BWATSHIA Ph. D.

AUTOPSIE D'UNE TENDANCE EMERGENTE : LES FEMMES AU CŒUR DU TERRORISME MODERNE :

Communication faite à l'occasion de la Conférence
sur l'anniversaire de la Journée Africaine organisée
par l'Université de Kinshasa

LE PROCESSUS DE L'INTEGRATION AFRICAINE A L'EPREUVE DU TERRORISME EN
AFRIQUE
THEME GENERAL

Centre de Recherche sur les Mentalités
« Eugemonia »
9, avenue ITURI
Commune de la Gombe/Kinshasa
ntumbab1@gmail.com

« CONNAITRE POUR ETRE »

©2016

Introduction

Alors qu'il est garanti par le Coran que les hommes martyrs djihadistes musulmans trouvent le bonheur au paradis, notamment en y trouvant septante deux vierges, appelées « houris »^{*} ; qu'est-ce que ce même livre sacré promet aux femmes martyrs djihadistes musulmanes ?

Impliquées volontairement ou malgré elles, les observations *in situ* montrent que les femmes n'hésitent pas à user de violence, comme les hommes, à leurs côtés. Pourquoi le djihad, naguère une affaire d'hommes (en Afghanistan, en Ouzbékistan, en Palestine, au Liban, en Irak, au Burkina Faso, au Nigeria etc.), attirent-il désormais les femmes ? Qu'elles soient du Moyen Orient, de l'Europe, de l'Amérique ou de l'Afrique ou encore de l'Asie, les motivations fondamentales de ces femmes musulmanes seront toujours les mêmes... parce qu'elles ont en commun une seule foi

* Selon la foi musulmane, les *houris* sont des vierges dans le paradis qui seront offertes en récompense aux bienheureux. En tant que personnages célestes, elles sont d'une beauté incomparable. Ce mot désigne la beauté des yeux du buffle, qui sont blancs. Elles ont les plus beaux yeux. Ceux-ci sont d'une intense blancheur au point de vue des orbites oculaires et d'un noir brillant pour les pupilles. www.fr.m.wikipedia.org consulté le 7 mai 2016.

basée sur le Coran et révélée par le Prophète Mahomet.

L'Afrique, dont on célèbre la journée en ce 25 mai 2016, et plus particulièrement celle du peuple noir*, victime elle aussi d'attentats, ne paraît pas encore subir les affres du djihad commis par des femmes combattantes musulmanes noires, ou à tout le moins les actions de ces dernières ne font pas, à proprement parler l'objet d'une forte publicité ; comme c'est le cas des combattantes maghrébines.

Dans tous les cas, il semble que les deux cent trente-sept jeunes lycéennes âgées de 12 à 17 ans de la ville de Chibok au Nigéria, enlevées en avril 2014 par Boko Haram, sont soumises à un Islam radical, pour devenir, peut-être de « potentielles femmes noires africaines djihadistes ». Même si l'information n'a pas été confirmée, il semblerait qu'au sein du commando djihadiste qui avait attaqué le Splendid Hôtel et un restaurant à Ouagadougou, le

* L'Afrique blanche dite *maghrébine* connaît déjà des femmes djihadistes. Les femmes musulmanes noires perpètrent sûrement des actions mais qui ne sont pas réellement portées à la connaissance du grand public. Malgré nos efforts d'investigation, nous n'avons pas trouvé le nom d'une combattante africaine noire.

16 janvier 2016, y figurait deux femmes musulmanes noires.

C'est par ces questionnements que j'entends vous soumettre ma contribution à l'occasion de la Journée Africaine avec le sujet : « **Femmes au cœur du terrorisme moderne : autopsie d'une tendance émergente** ».

Le Djihad global

Etymologiquement, le mot « djihad » a les sens suivants : effort, ardeur, application, test, s'user. Comme dans toute lutte, on utilise la force et on exerce des efforts : c'est en ce sens que le djihad peut aussi signifier la guerre. Quelle que soit l'interprétation que l'on en fasse et lorsqu'on tient compte de ces divers sens, quatre dimensions du djihad émergent* :

a. *La dimension défensive* : ce concept et ses dérivés sont répétés trente-quatre fois dans le Coran, seules quatre de ces utilisations font directement référence à la guerre*. Cependant comme la plupart des versets concernant le djihad se trouvent dans des passages

* Galiga B., "Religion, Terrorisme, guerre et besoin d'éthique universelle" in *Terrorisme et attentats suicides*, New Jersey, Dr. Ergün Capan, 2005, pp. 49-50

* At-Tawba 9 : 41, 73 ; al-Furqân 25 : 52 ; at-Tahrîm 66:9

6
qui traitent de la guerre, le sens guerrier du mot djihad a eu tendance à passer au premier plan.

b. *La dimension psychologique* : les Soufis, penseurs islamiques, utilisent le terme *moudjahada*, afin d'exprimer la dimension spirituelles du djihad. Dix versets du Coran s'inscrivent dans cette dernière catégorie

c. *La dimension intellectuelle* : elle s'exprime avec les termes *ijtihad* (*interprétation*) et *tafakkour* (*contemplation*). Il s'agit en fait de faire un grand effort pour atteindre un objectif difficile.

d. *La dimension sociale* : c'est servir la communauté toute entière et combattre. En ce sens, djihad veut dire aider les gens et lutter pour empêcher les actions injustes.

Si l'on veut définir le djihad en se basant sur la structure de son vrai sens, on peut dire : « le djihad est l'effort fourni pour éliminer les obstacles qui s'interposent entre Dieu et l'humanité* . »

Il ressort de ces différentes significations du mot djihad que, en Islam, les dimensions sociales, psychologiques, intellectuelles et humaines sont davantage mises en exergue que la dimension de

* Bulaç A., « Le Djihad », in *Terrorisme et attentats suicides*, New-Jersey, Dr. Ergün Capan, 2005, p. 64

guerre du djihad. En réalité, c'est parce que les gens dépensent toute leur énergie et tous leurs efforts pour combattre l'ennemi que le mot djihad a été amené à une signification purement guerrière*.

Le djihad dénaturé

Etant donné que les combattants semblent avoir fait fi des autres dimensions du djihad, il n'est donc pas surprenant d'observer que les sentiments de narcissisme et de violence, dont découle le djihad guerrier, jouent un rôle immense dans le comportement humain.

Que l'on soit une femme ou un homme, quand le sentiment « d'amour de soi », cette irrésistible pulsion qui permet à l'individu de se protéger, est menacé d'une quelconque manière, le résultat est souvent un état de honte ou de conscience blessée qui pousse l'individu à manifester des comportements agressifs visant à reconstruire son amour propre*.

En outre, comme le dit si brillamment Bekir Karliga « l'ignorance ou les connaissances insuffisantes, alimente la bigoterie*, la bigoterie

* Lire à ce propos l'excellent article de Bekir Karliga, op. cit.

* Idem

* La bigoterie est dévotion fourvoyée dans un attachement au détail, à la lettre, à des pratiques formelles, superstitieuses. Le « bigot », pris

prépare le terrain au fanatisme et le fanatisme ouvre la porte au terrorisme¹ ». L'auteur ajoute : « quand le sujet d'ignorance est la religion, la situation se complique davantage ». Ce magnifique constat se rapproche parfaitement de cette réflexion faite par les chercheurs de notre Centre de recherche sur les mentalités Eugemonia : « Dis-moi sur quelle connaissance est basée ton ignorance et sur quelle ignorance est basée ta connaissance ?* ».

Le terrorisme

Personne ne saurait mettre en doute que le terrorisme constitue un crime contre l'humanité, sévèrement réprimé par le droit pénal international. La religion et le terrorisme sont deux concepts inconciliables, car toutes les religions réfutent et condamnent le terrorisme. Ce dernier contient en même temps cinq autres crimes : le terroriste commet un crime contre le Créateur, contre l'humanité en tant qu'espèce, contre les individus

souvent dans un sens péjoratif, est une personne qui s'accroche sans discernement à une forme, à un système idéologie religieuse, au mépris de toute réflexion et même lorsqu'ils sont prouvés faux et défend ses croyances d'une manière obtuse et agressive.

Karliga B., op.cit. p. 48

* Questionnement fondamental cher aux chercheurs du Centre de Recherche sur les mentalités Eugemonia dirigé par les professeurs Kambayi Bwatshia Jean et Ntumba Bwatshia Nicole.

visés par le terrorisme, contre lui-même et contre la communauté dont il fait partie. Plusieurs versets du Livre Saint consacrent que l'Islam est contre la destruction de soi-même et d'autrui*.

Quels qu'en soient les motifs, l'interdiction de faire du mal étant une règle générale de l'Islam, le meurtre d'innocents est un crime contre l'humanité qui ne peut être pardonné. Le droit à la vie est considéré comme un droit de Dieu et non comme un droit de l'homme d'essence occidentale. C'est pour cette raison que les droits de Dieu ne peuvent faire l'objet d'un pardon ou d'un renoncement. Ils ne peuvent pas être abolis ou modifiés par des individus ou par des gouvernements. Seul Dieu est à même de pardonner ceux qui empiètent sur ses droits.

De ce qui précède, il est clair que les activités entreprises par les terroristes masculins et de plus en plus féminins ne semblent pas être inspirées des saintes écritures coraniques. Ces activités sont menées, selon les observations, tantôt pour se rebeller contre les valeurs modernes, tantôt pour

* Karliga B., idem p.47. En réalité selon l'Islam, l'être humain doit être honoré et créé par Dieu dans la forme la plus parfaite. Puisque c'est Dieu qui donne la vie et la mort, il est interdit de tuer (al-An'am 6 :151) ; car personne ne peut ôter la vie donnée par Dieu. Par conséquent, quiconque tue une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme si il avait tué tous les hommes. (al-Ma'ida 5 :32)

faire entendre des opinions, accompagnées de suicides collectifs ou individuels. Dans tous les cas, elles sont toutes considérées comme illégales par l'Islam.

Il n'est pas faux de penser que certaines de ces attaques sont dues à une mauvaise interprétation ou compréhension de la religion, tandis que d'autres sont dues à un manque de connaissance fiable et saine de la religion. C'est à ce niveau là que commence la manipulation et la lavage de cerveau de la part de tous les maîtres religieux fanatiques qui veulent, d'une manière égoïste, justifier les actes terroristes.

Lewis estime d'ailleurs que la progression du radicalisme et du terrorisme islamique est due au sentiment d'humiliation bien ancré chez les musulmans à cause de l'échec de l'Islam à s'adapter au monde moderne*. Les gens qui ne sont pas bien informés de leur propre domaine de croyance ne peuvent formuler de corrélation saine entre les valeurs auxquelles ils croient et la vie qu'ils mènent. Par conséquent, ou ils perdent contact avec la vie réelle et adoptent des attitudes insensées, ou ils se mettent à mépriser leurs valeurs et à développer un

* Lewis B., *Le langage politique de l'Islam*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1998.

complexe d'infériorité. Karlīga affirme que dans les deux cas, il s'agit d'un égarement évident*.

A regarder de près, le terrorisme se présente comme la conséquence d'une absence de solution et d'une impuissance. L'absence de solution vient de l'ignorance, tandis que l'impuissance vient du manque de moyens.

L'émergence du phénomène des femmes combattantes ou kamikazes provient justement des différentes interprétations que les maîtres spirituels de l'Islam entendent donner au Coran par rapport au djihad. D'ailleurs, le fait que le terme « djihad » soit invoqué pour les actes terroristes (fortement attribués au monde islamique) a fait de ce concept un grand sujet d'actualité surtout quand il est perpétré par les femmes.

Ces femmes déterminées à commettre des attentats

Afin de marquer les esprits par des actes violents de grande envergure, les djihadistes masculins ont subtilement réussi à faire croire que leur regard sur la femme musulmane n'était plus celle d'il y a plusieurs années. En effet, elles peuvent désormais avoir une place auprès d'eux au paradis.

* Karlīga B., op. cit, p. 49

Plus encore, comme le déclarait le maître en pensée du Hamas, Cheikh Yacine, le 31 janvier 2002 : « j'autorise les femmes à mener des attentats suicides à condition qu'elles soient encadrées par un homme... que celles qui commettent un attentat suicide et tuent des juifs seront récompensées au paradis en devenant plus belles que les septante-deux vierges promises aux hommes martyrs ».

Les années 2000 sont le théâtre d'une progression graduelle des attentats suicides perpétrés par des femmes musulmanes*. Etant donné qu'il est inimaginable qu'une femme puisse être une terroriste, elle ne fera l'objet d'aucune méfiance. Elle est normalement et naturellement perçue, d'une part, comme une force de vie et d'amour et non comme une pulsion de mort et de destruction, et, d'autre part, comme victime* et non auteur d'actes

* Irak, Ouzbékistan, Egypte, etc. L'attaque à Talafar en Irak par une femme kamikaze, considérée comme « une sœur bénite », a étonné. Elle a été revendiquée par la nébuleuse Al Qaïda. La plupart des femmes, candidates au martyr, font croire qu'elles sont enceintes, alors que leurs ventres ronds sont bourrés d'explosifs. D'autres s'avancent vers une cible avec une poussette d'enfants pour la faire exploser. Qui peut se méfier d'une femme qui se promène avec son bébé dans sa poussette ? Deux femmes égyptiennes voilées ont commis un attentat contre un bus de touristes en 2005 en Egypte. Ces actes prouvent que les femmes jouent un rôle croissant dans les opérations.

* C'est d'ailleurs pour cela qu'elles sont protégées juridiquement par plusieurs instruments internationaux

de violence. Désormais, elles apportent un nouveau profil déroutant aux attentats suicides en tant que stratégie de la terreur.

C'est vraisemblablement avec les actions spectaculaires des femmes comme Véra Zasulich, de l'organisation russe Narodnaia Volya (la volonté du peuple) ; de Leila Khaled des organisations terroristes palestiniennes ; ou de Bernardine Dohrn de l'organisation Weather Underground ; ou encore de Wafa Idriss (considérée comme la première kamikaze palestinienne) ; Sana Khyadali ; Dareen Abu Ayshah ; Hanadi Jaradat ; Reem Salah al Rayacha ; que la propagande du terrorisme moderne féminin prend forme et devient une réalité. Ce phénomène d'engagement des femmes dans le djihad touche également l'Europe. Une belge de 38 ans, Muriel Degauque, convertie à l'Islam, commettait un attentat suicide dans le nord de Bagdad tuant des policiers et des civils. En Afrique, plus précisément à Ouagadougou, un commando djihadiste avait attaqué le 16 janvier 2016, le Splendid Hôtel et un restaurant. Il semblerait que deux femmes noires faisaient partie dudit commando. Malheureusement, l'information n'a pas été confirmée*.

* www.jeuneafrique.com consulté le 10 mai 2016

Sous la justification de certains prétextes bien consolidés, de plus en plus de femmes musulmanes s'engagent dans le « djihad ». Depuis les convictions religieuses de changer la condition des musulmans sous occupation ; en passant par le besoin d'être au paradis auprès de leurs époux djihadistes martyrs ; jusqu'à l'évidence d'être utilisée comme « objet sexuel » ; les femmes sont recrutées par les organisations terroristes comme Al-Qaïda, la plus célèbre ; et bien d'autres tel que Etat Islamique ou Daesh en Syrie, Boko Haram au Nigéria, Okba Ibn Nafaa en Tunisie, Jund al- Khalifa, Aqmi en Algérie, Ansar Beit al Maqdis en Egypte, etc.

Les « Mudjahidaat » qui sont ces femmes combattantes, semblent commettre des actions de terreur plus mortelles que celles perpétrées par les djihadistes masculins. Fahrana Ali attribue cela à la perception de l'improbabilité de la perpétration des de tels attaques par des femmes, et lorsqu'elles le font, le choc du « facteur CNN » de leurs attaques focalise beaucoup plus l'attention que les attaques à la bombe perpétrées par des hommes*.

Le fait que ce soit une femme qui s'explode ou qui favorise une explosion, heurte la conscience uni-

* Fahrana Ali, « Les femmes combattantes musulmanes, une tendance émergente » in *Terrorism Monitor*, Jamestown Foundation, 2005, consulté le 5 mai 2016

verselle et indigne la communauté internationale. Il est insurmontable et inacceptable qu'une femme qui devrait incarner douceur et bienveillance puisse commettre des attentats meurtriers en tant que kamikazes. La conscience accrue de l'attention dont elles font l'objet de la part des médias, peut encourager d'autres femmes à perpétrer des actions similaires. Elles deviennent de parfaites héroïnes qui sortent de l'ombre à la lumière.

Persuadés du caractère émotionnel et de l'attention médiatique qu'engendre l'utilisation des femmes dans les attentats suicide, les djihadistes masculins pensent que leur cause sera entendue par la Terre entière et certaines formes de sympathies pourraient naître de la part du monde musulman. Ces derniers ont compris qu'il faille faire confiance aux femmes pour perpétrer des actions terroristes. C'est en quelque sorte les reconsidérer, les mettre au premier plan alors que leur religion les relègue souvent au rang de femme soumise. Dans la culture arabo-musulmane, cette relégation, offre une image négative de la femme.

En effet, l'on se souviendra de la vétérane Leila Khaled, cette palestinienne combattante, qui était responsable de plusieurs détournements réussis dans les années septante et qui a inspiré tant d'autres femmes combattantes, a été une figure de proue dans

le djihadisme féminin. Malgré ses attaques et ses exploits ; les experts en contre-terrorisme et les médias en général n'ont pas réellement fait grand cas de cette terreur perpétrée par une femme. Le terrorisme féminin ne semblait pas attirer l'attention.

Même si les attaques par des femmes en Irak, en Egypte, en Palestine en Tchétchénie, en Algérie ou en Tunisie constituent une tendance relativement récente, les femmes joueront probablement un rôle plus important dans les opérations où le djihad mobilise une population entière contre un agresseur clair.

Il semble que ce qui relie ces femmes djihadistes entre elles soit davantage d'ordre idéologique qu'opérationnel. Le passage à l'acte ne repose pas sur un processus ou un facteur unique. Iqbal Al Gharbi estime que les raisons de leur participation aux actes suicidaires varient considérablement d'un pays à un autre, selon la culture et le vécu personnel de chaque femme*.

* Al Gharbi I., *Le phénomène des femmes kamikazes*, Note d'analyse, ESISC, 2008 ;

Influence des divers facteurs qui agissent sur le mental des femmes combattantes

Dans la belle analyse proposée par Iqbal Al Gharbi*, que nous reprenons en y ajoutant nos propres observations, il appert que certains facteurs de radicalisation* peuvent nettement influencer les scénarii féminins de mort volontaire.

- Le mépris de soi :

La première source de toutes les discriminations encore défendues par les islamistes est le refus de l'égalité entre hommes et femmes. Ce refus trouve son fondement dans un verset du Coran qui stipule que : « les hommes leur (les femmes) sont supérieurs d'un degré ». Il faut ajouter selon nous qu'étant donné que les droits de Dieu inspirés par le Coran et révélé au Prophète Mahomet sont intangibles ne pouvant souffrir d'aucune contestation, les femmes musulmanes ont l'obligation de s'accommoder de ce saint verset*.

Entendu comme cela, le principe d'égalité entre les hommes et les femmes défendue par les

* Idem

* Al Gharbi I., *De la femme kamikaze au Djihad du sexe : une guerre faite sur le corps des femmes*, ESISC, 2008

* Même si de plus en plus certains musulmans modérés estiment que ce verset renferme des énoncés isolés de leur contexte.

droits de l'homme d'inspiration occidentale, n'a pas droit de cité ici. La femme musulmane doit obéissance à son tuteur, ce dernier a également le droit de correction sur elle en cas de rébellion. Cette identité négative leur apparaît comme le résultat de leurs insuffisances personnelles, donc un fait inévitable, et non comme le résultat des rapports sociaux qui définissent leur place dans la société. La conséquence étant qu'elle intériorise ces stigmates en les renforçant.

L'image de la femme musulmane est si compromise qu'elle développe une haine de soi et intègre les mouvements radicaux menant à des actes très violents. Elle décide de devenir martyre en perpétrant des actes terroristes. En réalité, elle exprime par les armes et la mort son ressentiment, sa colère et sa haine. Tout en s'identifiant à l'homme, elle estime que l'attentat terroriste qu'elle commet devient une espèce de sacralisation de soi dans la mort lorsque le sentiment que l'on ne peut pas réaliser son idéal dans la vie prévaut.

Même si chaque cas demeure unique, il n'empêche pas moins que lorsque l'horizon du futur s'assombrit et est bloqué, il est plus facile de se projeter dans la mort. Celle-ci devient le lieu indiqué de réalisation de soi.

- La situation économique

Les femmes musulmanes, quoique participant à des activités publiques, elles sont généralement toujours situées à un niveau subalterne. Leur travail, peu valorisant tant économiquement qu'intellectuellement ne représente ni une source d'indépendance financière conséquente, ni l'occasion d'une plus grande reconnaissance sociale*. Une combinaison de pression de contraintes matérielles et de l'insatisfaction des aspirations professionnelles et personnelles engendre un certain sentiment de culpabilité et alimente la revalorisation certaine du rôle traditionnelle de femme soumise.

Les espérances déçues d'atteindre un niveau de vie économique, intellectuel, social et politique, qui permettraient une conciliation de la vie familiale et de vie professionnelle, semblent constituer un obstacle pour l'épanouissement des femmes. Ce sentiment fort de culpabilité les affaiblissent psychologiquement et deviennent ainsi des proies

* Ce sont les constats de Belhassen S. « Femmes tunisiennes islamistes » in Christiane Souriau (dir), Le Maghreb musulman en 1979, Paris, Collection Etudes de l'Annuaire de l'Afrique du nord, CNRS, 1981.

Dans un enregistrement vidéo diffusé après sa mort, une femme kamikaze désirait que « les morceaux déchiquetés de son corps s'envolent dans toutes les directions »

Al Gharbi I., op.cit.

faciles à la radicalisation religieuse. La voie est désormais ouverte au recrutement.

- Le corps de la femme qui devient martyr

Ce corps féminin est actuellement l'enjeu principal de l'islam politique qui l'utilise comme icône de sa communauté, dont le corps social se confond avec le corps de la femme. Le projet d'un monde meilleur conforme au Coran et à la Shari'a repose sur la domination et la libre disposition des femmes. Avant toute chose, le corps de la femme dans ce monde coranique idéal est destiné à assurer la reproduction selon les normes définies par les hommes et cela dans la dépendance, la limitation de la mobilité de la femme et la contrainte.

Cette corporéité, comme le suggère Gharbi, illustre la fonctionnalité du corps féminin qui revêt une dimension fortement utilitariste*. Le corps martyrisé de la femme kamikaze démontre la chosification du corps féminin*. De plus ; le phénomène du « djihad du sexe » ou « le Nikah »

* Dans un enregistrement vidéo diffusé après sa mort, une femme kamikaze désirait que « les morceaux déchiquetés de son corps s'envolent dans toutes les directions »

* Al Gharbi I., op.cit.

visé à donner une légitimité et une approbation religieuse à des abus sexuels à l'égard de la femme*.

- Le changement de conception dans les rapports entre genres

Les femmes sont placées au-devant de la scène depuis l'épuration dont ont été victimes certains mouvements islamistes. Les hommes étant absents, elles doivent donc jouer un rôle indispensable dans la formation des réseaux de solidarité, la prise en charge des militants en fuite ou dans la clandestinité, etc. Les contextes de répression ont renforcé le rôle des femmes et entamé un changement des rapports entre genres au sein des courants islamistes.

C'est ainsi que certaines femmes, telles que l'égyptienne Zaynab al-Ghazali, ont su s'imposer en tant que leader dans leur propre mouvement politique. En effet, dans certaines sociétés musulmanes féodales et tribales, l'organisation djihadiste est la seule structure qui offre à la femme un choix autre que le rôle traditionnel d'épouse et de mère, en leur proposant un nouveau style de vie beaucoup plus attrayant. Fières de se sacrifier, certaines femmes kamikazes trônent à titre posthume

* Al Gharbi I., *De la femme kamikaze au Djihad du sexe : une guerre faite sur le corps des femmes*, ESISC, 2008

sur les calicots et posters consacrés aux glorieux martyrs de la nation.

Cette façon de refuser d'être réduite qu'à la seule condition d'épouse et de mère, influence certaines femmes musulmanes dans la quête de liberté et d'égalité de genre. Elles trouvent cette consécration égalitaire à travers la mort, car en vie, le Coran interdit cette égalité.

- Le cyber terrorisme et internet

La plupart des sites internet destinés aux femmes présentent un islamisme insidieux et contenu. En effet, tous ces sites mettent en exergue les narrations du Coran et l'imitation du Prophète afin de donner aux musulmanes des exemples de bonnes conduites pieuses au quotidien qu'elles trouvent le droit chemin dans la vie moderne*.

En réalité, ces sites, pour les non-initiés, paraissent offrir une interprétation des versets coraniques choisis « délibérément » pour inciter les femmes à la violence et au djihad. Véritable apolo-

* Voir par exemple les sites féminins : www.galefh.com ou la « caravane des prédicatrices » ; le site « al-Khansa » qui prodigue des conseils surtout en matière de djihad islamique ; le site « moujahidat » qui propose un protocole d'entraînement militaire de huit semaines avec pour objectif d'apprendre aux musulmanes à concilier vie familiale et djihad ; le site sur la *Fondation As Sahab*, l'agence extérieure d'Al Qaïda qui diffuse sur ces sites féminins la grandeur des actions terroristes d'Oussama Ben Laden.

gie de la mort, toute candidate à cette dernière y trouve un terreau pour proposer une fin heureuse : *la chahada*. Sa finalité est de cultiver la martyrologie par la diffusion post-attentat des professions de foi des kamikazes femmes (ou hommes d'ailleurs), entretenant ainsi l'image des héroïnes et des résistantes dans l'inconscient collectif des femmes.

Cette espèce d'identité imposée de « martyrisée », « Lumière de l'islam », « celle qui aime le prophète » etc. équivaut à une sorte d'aliénation de soi, car ces femmes ne peuvent pas prendre conscience de leur identité à partir de ce qu'elles possèdent, mais par ce dont elles ont été privées.

Le réseau internet instaure des liens entre des individus isolés, atomisés, créant le fantasme d'une communauté musulmane idéale, c'est-à-dire juste, égalitaire, libre et universelle dans sa simplicité et sa pureté ; et renforce la doctrine de « El wala wa al bara* ». D'autre part, il favorise la rupture avec le monde réel.

* Iqbal Al Gharbi, op.cit.

- L'extase de la violence

Le djihad offre aux musulmanes une confiance en soi, l'admiration des autres, des émotions fortes et le sentiment d'avoir un but dans la vie et dans la mort aussi.

Ceci est d'autant plus vrai que lorsque la femme musulmane est touchée par la misère affective et le dénuement culturel, elle est désensibilisée. Apparaissent alors, le besoin de sensations et d'extases jouissifs plus fort comme celui de cautionner la violence et l'assassinat au nom de l'Islam, qui se veut pourtant une religion de paix et d'amour, à en croire les préceptes du Prophète.

L'apologie de la violence fait secréter un tel sentiment de domination qui se produit avec une force intense, une extrême brutalité et agressivité. Toutefois, selon Biangany*, point n'est besoin de souligner que dans l'anthropologie philosophique, la violence est considérée comme immanente et inhérente à la nature de l'homme. A vrai dire, l'être humain est fondamentalement un être égoïste, jaloux, calculateur, insatiable et hypocrite. C'est tout le contraire de ce qu'affirme Rousseau lorsqu'il sou-

* Biangany Gomanu Tamp'wo E., Halte au terrorisme en ce troisième millénaire, Kinshasa, Editions universitaires Logos de l'Université Chrétienne Cardinal Malula, 2009, p. 8.

tient que *l'homme est né bon et c'est la société qui le rend mauvais*.

L'auteur donne son point de vue en indiquant que le célèbre adage de Rousseau est faux. L'homme est naturellement enclin au mal pour satisfaire ses besoins en tant qu'être-jeté-dans-le-monde. De tout temps, c'est la société qui le modèle, par des principes moraux et religieux. Au cas contraire, il est capable de beaucoup d'ignominies.

Les femmes djihadistes (comme les hommes) ont constamment à l'esprit, si l'on s'appuie sur le raisonnement de Biangany, que l'être humain est permanentement un être conflictuel, violent. Cela tient surtout au fait que les rapports humains se fondent sur un fond de lutte permanente, d'antagonismes et de rapport de forces, qui génèrent la violence. Ainsi, pour rejoindre Ngimbi Nseka, le conflit est inscrit dans le cœur de la condition humaine*.

Il est vrai que les conflits locaux sont des facteurs de motivation critiques, mais chaque conflit est unique et il faut prendre en considération le cadre historique de l'émergence du conflit. Par exemple, à part le fait qu'elles sont liées entre elles par leur sexe,

* Ngimbi Nseka, « Le philosophe et la paix », in *Philosophie africaine : Paix-Justice-Travail*, Kinshasa, FCK, 1998, p. 36.

les *moujahidat* en Tchétchénie ont peu en commun avec les femmes en Palestine, et les femmes saoudiennes ne partagent absolument rien avec leurs «sœurs» en Ouzbékistan.

Fahrana Ali explique qu'alors que les conflits et les motivations varient, la décision d'une femme de s'engager dans des actions violentes dépend de ses expériences personnelles et des conséquences de celles-ci. Couplé à l'absence de changement dans le conflit local dans lequel elle est engagée, une femme est plus encline à se porter volontaire ou être recrutée pour une opération pour mettre un terme à ses souffrances ou à celles de son peuple.

Le suicide devient la tactique préférée lorsque les femmes n'ont plus d'autres alternatives pour provoquer un changement de leur environnement local; couplé à une colère à son comble, à la désillusion et au désespoir, certaines femmes choisissent le suicide pour communiquer et canaliser leur frustration. Ceci est particulièrement vrai pour celles qui croient qu'il n'y a aucune issue sociale, économique ou politique à leur situation*.

* Voir supra

- La menace contre l'Islam

La perception d'une menace contre l'Islam constitue un autre facteur motivationnel qui justifie le recrutement des femmes djihadistes et l'usage de la violence comme un moyen effectif de communication. Convaincues que la communauté musulmane locale ne peut plus se permettre de rester inactive, certaines femmes musulmanes s'enrôlent dans des opérations pour assurer la survie de la communauté.

Pour le croyant au martyr, la subjugation par la foi est gratifiante. L'individu, conscient de la probabilité de sa mort, inspire d'autres musulmans à continuer la lutte. « La mort du martyr représente la brindille qui nourrit le jihad et l'Islam* ». Par conséquent, les actes terroristes démontrent que la femme islamiste est capable de se substituer aux hommes, de défier le pouvoir en place et que leur djihad ne passe pas obligatoirement par la procréation et la reproduction. En définitive, le sacrifice est toujours un fait collectif qui rassemble les communautés conscientes d'assister à un acte fondateur. C'est ce qui explique probablement la fascination qu'il exerce sur les masses.

* Lutswick Ian S. « Terrorism in the Arab-Israeli conflict : Targets and audiences » in Martha Crenshaw *Terrorism in context*, Pennsylvania, University Park, 1995, p. 536

Conclusion

Assurées d'une récompense pour leurs martyrs, les femmes musulmanes combattantes ont la perception qu'elles n'ont rien à perdre. D'ailleurs, la revue mensuelle du Hamas, *Al-Muslimah*^{*}, reprend d'une manière claire les propos de l'activiste palestinienne Reem Rayishi. Elle déclara : «je suis fière d'être la première martyre du Hamas. J'ai deux enfants que j'aime beaucoup. Mais mon envie de voir Dieu était plus fort que l'amour de mes enfants, et je suis sûre que Dieu prendra soin d'eux et que je deviendrais une martyre».

La profonde conviction de cette femme kamikaze provient incontestablement d'un verset du Coran qui a été révélé pour refléter le statut équivalent des femmes et des hommes: «Ecoutez! Aux hommes et femmes musulmanes, croyants et croyantes, aux hommes et femmes obéissants... Allah a préparé pour eux le pardon et de grandes récompenses» (Sourate al-Ahzab 33:35).

Actuellement, l'image que renvoie la femme qui commet un attentat suicide est franchement contraire aux stéréotypes et aux conceptions classiques de la religion musulmane, qui est un engagement d'amour et de paix, comme l'enseigne

^{*} Al Muslimah, février 2004, cité par Fahrana Ali, op.cit.

le Prophète. Cette image est le reflet de la crise profonde dans laquelle le monde arabo-musulman est plongé. Le suicide est parfois la tactique choisie lorsque la femme n'a plus d'autres alternatives pour provoquer un changement dans son environnement personnel. Elle préfère s'enfermer, après radicalisation de la part des maîtres spirituels, dans des certitudes célestes jusqu'à la rendre partisane de la bigoterie.

La précarité économique, politique et psychologique est un terrain fertile pour la propagation de l'idéologie djihadiste qui instrumentalise les femmes combattantes, kamikazes, martyres, bref les *mudjahidaat*. Même si la femme musulmane paraît importante pour les groupes terroristes à dominance masculine, elle n'est pas indispensable. Elle leur est utile plus pour déclencher « l'effet émotionnel et spectaculaire de l'attaque perpétrée par une femme ».

La croissance soudaine des kamikazes femmes ces dernières années n'est peut-être rien d'autre qu'une vague de soutien aux succès d'Al-Qaïda et aux autres groupes terroristes, plutôt qu'un effort durable au jihad global, comme l'affirme Farhana Ali.

En outre, il n'y a pas réellement d'indices selon lesquels les hommes terroristes autoriseraient

les *mudjahidaat* à gagner en autorité ou à remplacer les images des héroïques mâles *djihadistes* du peuple. Donc, l'on peut voir clairement que le terrorisme, bien qu'il ouvre désormais la porte aux femmes combattantes, restera toujours une affaire d'hommes musulmans qui garderont toujours une ascendance autorisée par le Coran, sur les femmes.

Aucune raison ne saurait légitimer toute forme de terrorisme ou de violence. Il apparaît difficile de combattre le mal par le mal, car il a été prouvé à partir des observations, que rien ne peut être réglé à force de violences. Les meilleurs moyens pour combattre le terrorisme féminin ou masculin s'avèrent, à notre avis, l'instauration d'une justice équitable, la capacité de dialoguer et d'être à l'écoute avec l'autre même si il est différent, la prise en considération des particularités locales et le bannissement de toute iniquité et injustice qui ouvre la voie au sentiment de profonde frustration.

S'il est reconnu que c'est dans les esprits des hommes que naissent les guerres, il faut aussi intégrer, alors, que dans les mêmes esprits peuvent s'éclorre les germes de la paix. Sinon toutes les tentatives, vaines pour le moment, de combattre le terrorisme et le djihad par des ripostes guerrières, demeureront dans le domaine de la fiction.

Références

Instruments juridiques

- Convention sur l'élimination de toutes formes de discriminations à l'égard de la femme de 1979
- Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains et dégradants de 1984
- Convention de l'OUA sur la prévention et la lutte contre le terrorisme de 2004
- Convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée de 2000
- Résolution 136/37/14 de l'Union parlementaire africaine sur la lutte des pays africains contre le terrorisme sous toutes ses formes à travers le renforcement des capacités nationales et la promotion de la coopération internationale dans ce domaine, 1 et 2 Novembre 2014

Ouvrages

- Adelkhah F., *La révolution sous le voile : femmes islamiques d'Iran*, Paris, Karthala, 1991
- Al Gharbi I., *Le phénomène des femmes kamikazes*, Note d'analyse, Tunis, ESISC, 2008

- Al Gharbi, I. *De la guerre kamikaze au Djihad du sexe : une guerre faite sur le corps des femmes*, Tunis, ESISC, 2008
- Biangany Gomanu Tamp'wo E., *Halte au terrorisme en ce troisième millénaire*, Kinshasa, Editions universitaires Logos de l'Université Chrétienne Cardinal Malula, 2009
- Daoud Z., *Femmes, mouvements féministes et changement social au Maghreb*, Casablanca, Eddif, 1996
- Girard R. *La violence et le sacré*, Paris, Gasset, 1972
- Lewis B., *Le langage politique de l'Islam*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1998
- Vaillant F., *La violence : Essai de morale fondamentale*, Paris, Cerf, 1990.

Articles

- Ali F., « Les femmes combattantes musulmanes, une tendance émergente » in *Terrorism Monitor*, Jamestown Foundation, 2005
- Belhassen S. « Femmes tunisiennes islamistes » in Christiane Souriau (dir), *Le Maghreb musulman en 1979*, Paris, Collection Etudes de l'Annuaire de l'Afrique du nord, CNRS, 1981.

- Bucaille L. « L'engagement des femmes dans le mouvement islamiste en Algérie », in *Le Monde Arabe Maghreb-Machrek*, n°144, avril 1994.
- Bulaç A., « Le Djihad », in *Une perspective islamique : Terrorisme et attentats suicides*, New-Jersey, Dr. Ergün Capan, 2005
- Canan I., « Islam en tant que religion de paix et de tolérance », in *Une perspective islamique : Terrorisme et attentats suicides*, New-Jersey, Dr. Ergün Capan, 2005
- Galiga B., "Religion, Terrorisme, guerre et besoin d'éthique universelle" in *Terrorisme et attentats suicides*, New Jersey, Dr. Ergün Capan, 2005,
- Lutswick Ian S. « Terrorism in the Arab-Israeli conflict: Targets and audiences » in *Martha Crenshaw Terrorism in context*, Pennsylvania, University Park, 1995
- Ndeshyo Ruhirose O., et Abdou Muhima M., « La criminalité transnationale en Afrique : une grave menace contre la paix et la sécurité des Africains », in *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, 2015
- Ngimbi Nseka, « Le philosophe et la paix », in *Philosophie africaine : Paix-Justice-Travail*, Kinshasa, FCK, 1998

- www.information.tv5monde.com
- www.galefh.com
- www.jeuneafrique.com

Kinsasa FCK, 1998
 Philosophie africaine : Paix-Justice-Travail, in
 Ngimbi Nseka, « Le philosophe et la paix », in
 police technique et scientifique, 2015
 », in Revue internationale de criminologie et de
 menace contre la paix et la sécurité des Africains
 criminalité transnationale en Afrique : une grave
 Ndesiryo Rubirose O., et Abdou Muhimbi M., « La
 University Park, 1997
 Crossbar Terrorism in context, Pennsylvania
 conflict: Targets and audiences » in Martin
 Luitwick Jan 2. « Terrorism in the Arab-Israeli
 swicids, New Jersey, Dr. Ergün Capan, 2005
 d'éthique universelle », in Terrorism and audiences
 Galliga B., « Religion, Terrorism, guerre et besoin
 Ergün Capan, 2002
 Terrorism et attentats suicides, New-Jersey, Dr.
 Canan I., « Islam en tant que religion de paix et de
 tolérance », in Une perspective islamique :
 Jersey, Dr. Ergün Capan, 2005
 Bulaç A., « Le Djihad », in Arab Maghreb
 mouvement islamiste en Algérie
 Bouchelle J. « L'Algérie

Tables des matières

Introduction	3
Le djihad global.....	5
Le djihad dénaturé.....	7
Le terrorisme.....	8
Ces femmes déterminées à commettre des attentats...	11
Influence de divers facteurs qui agissent sur le mental des femmes combattantes.....	17
- Le mépris de soi.....	17
- La situation économique.....	19
- Le corps de la femme qui devient martyr.....	20
- Le changement de conception dans les rapports entre genres.....	21
- Le cyber terrorisme et internet.....	22
- L'extase de la violence.....	24
- La menace contre l'Islam.....	27
Conclusion.....	28
Références.....	31

Table des matières

- Introduction 1
- Le djihad global 2
- Le djihad dénaturé 3
- Le terrorisme 4
- Ces femmes déterminées à commettre des attentats 5
- Influence de divers facteurs qui agissent sur le mental des femmes combattantes 11
- Le mépris de soi 12
- La situation économique 13
- Le corps de la femme qui devient martyr 19
- Le changement de conception dans les rapports entre genres 20
- Le cyber terrorisme et internet 21
- L'extase de la violence 22
- La menace contre l'Islam 23
- Conclusion 27
- Références 28



Nicole NTUMBA BWATSHIA est Docteur en Droit International Public de l'Université de Gent (Belgique). Elle est professeur à l'Université de Kinshasa et professeur visiteur à l'Université William Booth. Elle a participé à plusieurs conférences et colloques tant nationaux qu'internationaux. De nos jours, Directeur de recherche chargée de questions juridiques au Centre de Recherche sur les Mentalités « EUGEMONIA ».